

un gouvernement
bons sous le con-
s n'aurons que
rançaise. C'est
Je suis de plus
va faire un bien
attendent, pour
ence. Nous pré-
lité de médecine
aux générations
rai d'ailleurs au
major c. a. m. e.

ES

de dix sous, s'il
s de soixante pa-
de choses, que les
grand-séminaire,
Il s'agit, cette
r une oeuvre qui
iers, principal de

une lettre qu'il
, et qui se lit en

fondateurs des grè-
ortunes. Elle remé-
notre grande ville,
que les autres, les
de la Victoire — 63
x sous, au profit de
l'auteur, au grand

familles nombreuses : le logement encombré et malsain, la privation d'air et d'espace. Elle donne de la santé et du bonheur. Elle travaille à former une jeunesse d'élite, de corps vigoureux, de coeur sain, de caractère énergique et d'âme noble, réserve de force pour l'Eglise et pour le pays. C'est pourquoi, de tout coeur, je la recommande et je la bénis avec l'oeuvre-soeur des Frères de Saint-Vincent-de-Paul à Nominigüe. — Je suis heureux de savoir que la commission scolaire catholique reconnaît les bienfaits du séjour aux grèves pour nos petits écoliers et les progrès qu'en retirent la fréquentation scolaire et l'ardeur au travail, par suite de l'amélioration des santés et des caractères. Je suis heureux aussi d'apprendre que des séminaristes font là-bas, en compagnie d'un de leurs maîtres, l'apprentissage du dévouement et s'initient au ministère important et difficile des enfants. — Je souhaite que l'oeuvre grandisse encore, qu'elle atteigne bien plus d'enfants, et que d'autres éducateurs, s'inspirant des principes et des méthodes dont on s'inspire aux grèves, multiplient, sur les bords de notre beau fleuve et de nos lacs du nord, ces oeuvres modestes et bienfaisantes. Je bénis tous ceux qui travaillent et qui travailleront à réaliser ce voeu.

Cette recommandation se suffit évidemment à elle-même. Mais il nous semble que nous intéresserons nos confrères et nos lecteurs et que nous les engagerons par le fait encore mieux à se procurer l'intéressante brochure de M. l'abbé Gouin, en leur citant quelques extraits de ce qu'il écrit au sujet de la surveillance intelligente et éclairée à laquelle sont soumis les petits hôtes de la colonie de vacances des grèves, au cap si gentiment nommé de la victoire.

Pour assurer aux petits colons le plein profit de leur séjour, il faut leur donner de grands frères pour veiller sur eux du matin au soir et du soir au matin, les accompagner partout, les diriger ou les reprendre, enfin remplir auprès d'eux le rôle de Providence. Les enfants doivent être très libres et pourtant jamais seuls, libres de descendre sur la grève, de monter dans les chaloupes, de jouer autour de la maison, d'excursionner sous bois, mais toujours, soit sur la grève, soit dans les chaloupes, soit autour de la maison, soit sous bois, il faut qu'ils soient dans le rayon visuel d'un surveillant, en compagnie d'un grand ami. Surveillants, amis, il les faut nombreux, jeunes, actifs, dévoués, éclairés, sûrs, unis entre eux. Où les prendre? Aux grèves, on en a tant qu'on en veut de cette qualité qui se donnent sans autre rétribution que la pension. C'est le séminaire de théologie de Montréal qui les fournit. — Tout au début de l'oeu-